CDEF
Centre de Doctrine d'Emploi des Forces
Division Recherche et Retour d'Expérience

LETTRE DU RETEX–RECHERCHE n° 1

20 septembre 2013

L'ARMÉE SYRIENNE

(1/2) Des origines à la guerre civile (1945-2011)

AVERTISSEMENT

Les Lettres du Retex – Recherche sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs.

Par Stéphane MANTOUX[1]

CE QU'IL FAUT RETENIR

- **L'armée syrienne a toujours eu un rôle politique important.**
- **Elle constitue l'instrument sécuritaire premier du régime.**
- **Ce rôle sécuritaire se concilie mal avec la capacité à combattre des armées régulières.**
- **Elle est un ensemble hétérogène mais dont le noyau loyaliste est solide.**

En 2012, plus d'un an après le début de l'insurrection syrienne, l'opinion générale prédisait l'effondrement imminent de l'armée nationale. Force est de constater qu'un an après, elle est toujours là, et loin d'être vaincue.

Dès sa création, l'armée syrienne a joué un rôle important dans la vie politique du pays, multipliant les coups d'Etat, révélant les tensions confessionnelles[2]. Après la prise du pouvoir par Hafez el-Assad en 1970, on a pu croire que l'armée était réorientée vers la guerre conventionnelle contre Israël, délaissant les tâches de sécurité intérieure[3]. Les trois décennies du règne d'Hafez el-Assad montrent qu'il n'en a rien été. Une grande partie de l'armée reste à la botte du clan au pouvoir, un tiers de son effectif est composé d'unités formant une véritable garde prétorienne. Hafez a soigneusement préparé la succession de son fils Bachar, qui lui succède avec le soutien de l'armée sans opposition ou presque en 2000.

Le déclenchement de la guerre civile montre à nouveau les liens étroits qui unissent le pouvoir à ses forces armées. Si la stratégie initiale de répression imitée de celle de Hafez contre les Frères Musulmans semble avoir échoué, l'armée a montré qu'elle était capable de s'adapter et est encore en mesure de soutenir une longue guerre civile.

L'armée au cœur de la politique syrienne (1945-1970)

L'ancêtre de l'armée syrienne actuelle a été fondée par la France après le conflit, quand celle-ci a reçu le mandat sur le nord du Levant, organisé ensuite entre le Liban et la Syrie[4]. En 1923 sont créées les Troupes

[1] Stéphane Mantoux est historien et chercheur associé au CDEF, il est l'auteur de *L'offensive du Têt* chez Tallandier (2013) et tient le blog Historicoblog.

[2] « Syria », in Kenneth POLLACK, *Arabs at War. Military Effectiveness, 1948-1991*, University of Nebraska Press, 2002, p. 447-552.

[3] Eyal ZISSER, « The Syrian Army: Between the Domestic and the External Fronts », in *Middle East Review of International Affairs Journal*, Vol. 5, No. 1 (Mars 2001), p. 1-12.

[4] *Ibid*, p. 447-552.

Spéciales du Levant, soit 8 000 hommes, le noyau des futures armées libanaise et syrienne[5]. Ces unités sont utilisées comme auxiliaires des troupes régulières. Les officiers sont français, bien que les Syriens puissent recevoir les grades inférieurs à celui de commandant. Les Français favorisent les chrétiens qui obtiennent la plupart des postes d'officiers. Ils encouragent les autres minorités à rejoindre l'armée, contrairement aux sunnites, tenus volontairement à l'écart pour mieux contrôler le pays. Le 1er août 1945, ces unités deviennent l'ébauche des armées nationales syrienne et libanaise.

T-72 détruit à Alep, octobre 2012.

La **première expérience du combat de la jeune armée syrienne va s'avérer décevante,** comme pour bon nombre d'armées arabes. La toute récente armée indépendante contribue à la guerre contre Israël en mai 1948. Mal équipés, mal entraînés, les 12 000 hommes de l'armée syrienne sont regroupés dans trois brigades d'infanterie et l'équivalent d'un bataillon blindé. Leur performance est mitigée. Les soldats syriens combattent bien, en particulier en défense, et l'aviation n'a pas démérité. Mais seuls les officiers supérieurs comprennent véritablement la nécessité de la combinaison des armes. Au niveau subalterne, celle-ci reste très inégale. Les Syriens privilégient l'attaque frontale.

Entre 1948 et 1967, la Syrie est secouée par de nombreux coups d'Etat[6]. **L'armée, préoccupée par les problèmes de politique intérieure, perd le professionnalisme hérité** de la période coloniale et le corps des officiers est amoindri. Ces coups d'Etat reflètent aussi la séparation de l'armée sur des bases ethniques. Parallèlement, de nombreux paysans sunnites rejoignent aussi les forces armées. En 1952, 80 % des candidats officiers sont des sunnites. Les Alaouites, eux, dominent le corps des sous-officiers. La Syrie est tellement affaiblie par les conflits internes qu'elle accepte le projet de République Arabe Unie de Nasser en 1958. Mais, en 1961, las de la mainmise égyptienne, un coup d'Etat d'officiers sunnites chasse les Egyptiens. En 1963, un quintumvirat du Comité Militaire (une fraction du parti Baas), prend le pouvoir. Certains ont vu dans le coup d'Etat de 1963 l'émergence d'une nouvelle classe moyenne salariée, résultat du processus de modernisation du pays[7]. Les Alaouites écartent leurs rivaux druzes et ismaélites et en 1967, Salah Jadid et Hafez al-Assad se retrouvent seuls au pouvoir.

Parallèlement, à l'imitation de l'Egypte, **la Syrie a entamé une relation suivie avec l'URSS.** Bien que le premier traité soit signé en 1956, les premiers matériels n'arrivent qu'en 1958, bientôt suivis de plusieurs centaines de conseillers militaires qui ont un rôle important dans la formation de l'armée syrienne. **Pendant la guerre des Six-Jours,** en 1967, malgré l'avantage de la position et de la posture défensive, les Syriens vont perdre le plateau du Golan en deux jours face à une armée israélienne qui contrôle les airs, et qui est dopée par sa victoire en simultané contre l'Egypte. Le plan syrien d'une défense en profondeur sur la route de Damas était cohérent mais l'exécution n'a pas suivi. Les officiers ne prennent pas

ARMÉE SYRIENNE EN 1967

- 70 000 hommes
- 12 brigades d'infanterie
- 2 brigades blindées
- 2 brigades mécanisées
- 550 chars (T-55, SU-100), 500 véhicules blindés (BTR)
- 300 pièces d'artillerie
- 136 avions de combat dont 36 Mig-21

[5] Eyal ZISSER, « The Syrian Army: Between the Domestic and the External Fronts », in *Middle East Review of International Affairs Journal,* Vol. 5, No. 1 (Mars 2001), p. 1-12.

[6] Kenneth POLLACK, *op. cit.,* p. 447-552.

[7] Eyal ZISSER, *op. cit.,* p. 1-12.

d'initiative et ils semblent que des problèmes ethniques aient encore accentué le mépris traditionnel des soldats syriens par leurs officiers, en fonction de leur confession.

En 1970, l'armée syrienne intervient en Jordanie pour soutenir les Palestiniens chassés par le roi hachémite lors du fameux *« Septembre Noir »*[8]. Les Syriens envoient une brigade blindée renforcée, sans véritablement avoir de plan d'opération, puis la 5e division d'infanterie renforcée à partir du 20 septembre, avec deux brigades blindées : en tout près de 300 chars T-55 et 16 000 hommes. Les Syriens lancent des assauts frontaux, vague après vague, et refoulent les Jordaniens, mais ceux-ci vont faire intervenir leur aviation qui brise la poussée syrienne. Les Syriens refluent laissant 600 hommes, 62 chars et 60 véhicules blindés (la plupart abandonnés par leurs équipages) sur le terrain.

L'armée sous Hafez el-Assad (1970-2000)

Peu après l'humiliation subie en Jordanie, Assad s'empare finalement du pouvoir en novembre 1970 et le consolide rapidement par une purge. Néanmoins, il n'établit par une dictature militaire mais plutôt une vaste coalition politique et socio-économique dominée par les Alaouites[9]. C'est un régime personnel, familial, clientéliste, basé sur les liens du sang et tribaux. Assad est obsédé par l'idée de venger la défaite de 1967. Il va donc s'attacher à mettre de côté sa paranoïa sécuritaire pour **former une armée efficace,** tout en craignant son pouvoir et en se méfiant des Soviétiques, dont 3 000 conseillers sont présents en 1973 jusqu'au niveau du bataillon ou du *squadron*[10].

Le plan syrien pour **la guerre du Kippour** est inspiré des schémas soviétiques. L'armée syrienne doit briser les défenses israéliennes sur le Golan en deux points, et la réserve blindée exploitera la brèche pour sceller le plateau. Au Golan, 6 octobre 1973, il y a 60 000 hommes, 1 400 chars, 800 à 900 véhicules blindés, 600 pièces d'artillerie, 400 pièces anti-aériennes et 65 batteries de SAM lourds (SA-2, SA-3 et SA-6). En tout, 5 divisions : 3 d'infanterie et 2 blindées. Les Syriens se comportent bien pendant le conflit, et leur percée du 6-7 octobre au sud du Golan manquent de leur faire emporter la décision. Ils ont obtenu la surprise stratégique. Le plan est correct, mais, à l'exception de la prise du Mont Hermon il n'est pas fait usage, cependant, d'opérations héliportées ou aéroportées pour s'emparer de points stratégiques sur le Golan en avant des troupes au sol. Pourtant, après le succès initial, l'état-major syrien se montre inepte, alors que les commandants de divisions opèrent assez bien. Au niveau tactique en revanche, les Syriens sont surclassés par les Israéliens.

Hafez el-Assad en visite sur le front du Golan pendant la guerre du Kippour (1973).

Il faut un peu de temps à l'armée syrienne pour se remettre du choc du Kippour[11]. **Les Syriens demandent un matériel plus moderne à l'URSS et mettent l'accent sur les unités de commandos,** qui selon eux sont les plus aptes à conduire les opérations extérieures. En 1975, **la guerre civile éclate au Liban. La Syrie ne va pas tarder à intervenir dans le conflit.** Au départ, Assad choisit de soutenir les chrétiens maronites contre les sunnites. Il envoie des éléments de l'Armée de libération de la Palestine, une force de Palestiniens encadrée par des Syriens pour lutter contre Israël. Mais au printemps de 1976, la situation des maronites est tellement mauvaise que l'armée

[8] Kenneth POLLACK, *op. cit.*, p. 447-552.
[9] Eyal ZISSER, *op. cit.*, p. 1-12.
[10] Kenneth POLLACK, *op. cit.*, p. 447-552.
[11] Kenneth POLLACK, *op. cit.*, p. 447-552.

syrienne est employée directement. Sa performance ne s'améliore pas franchement par rapport à 1973. Les unités syriennes sont mal adaptées pour lutter contre un adversaire qui relève plus de la guérilla, et sont mal préparées au combat en montagne.

L'armée syrienne est néanmoins encore mobilisée pour résoudre un problème intérieur. Lors de **la révolte des Frères Musulmans, entre 1976 et 1982,** elle fait des milliers de victimes, notamment à Hama. En 1983-1984,Hafez al-Asad doit encore **déjouer la tentative de son frère qui veut utiliser les *« compagnies de défense »* pour prendre le pouvoir.** Il réussit à se maintenir grâce au soin apporté à maintenir la fidélité de l'armée. La plupart des officiers supérieurs sont désormais des Alaouites de la propre tribu d'Assad, la Kalabiyya. Les prébendes économiques et politiques sont complétées par la surveillance de plusieurs appareils de sécurité. Les compagnies de défense sont remplacées par une division de la Garde Républicaine, commandée par un parent d'Assad. Ses deux fils servent dans cette division. A la mort de son père, Bashar remplace d'ailleurs le commandant par un officier alaouite qui lui est proche. Hafez a tendance à laisser les officiers supérieurs en poste pendant longtemps, ce qui nuit aussi, d'une certaine façon, à l'efficacité de l'armée[12].

Pièce Milan syrienne au Liban, en 1982.

Après avoir occupé l'est du Liban, **les Syriens cherchent à accroître à nouveau le potentiel de leur armée.** L'Egypte ayant trouvé un compromis avec Israël, la Syrie devient le pivot de la présence soviétique dans la région. Les Syriens convertissent progressivement les divisions d'infanterie en divisions mécanisées ou blindées. La défense anti-aérienne est plus mobile grâce à l'acquisition de nombreux SA-6 ou SA-8. Les bataillons commandos passent de 7 à 33 par prélèvement des meilleurs éléments de l'infanterie. L'armée syrienne ne démérite pas durant **la campagne de juin 1982** dans la plaine libanaise de la Bekaa. Si la force de défense aérienne, dans les airs et surtout au sol, subit une cinglante défaite en deux jours, les troupes au sol placées en défense en profondeur résistent bien avant d'être obligées de se replier en Syrie. Les unités de commandos se montrent particulièrement agressives et imaginatives.

En 1990, la Syrie, qui a continué de participer à la guerre civile au Liban, envoie dans la **coalition anti-irakienne** sa 9e division blindée et une brigade de commandos, tenues en réserve par les Américains. La défense anti-aérienne est largement reconstruite par les Soviétiques qui, embarrassés par les critiques syriennes sur leur matériel, livrent des SA-5 mais aussi des Su-24, des MiG-29, des T-72, des missiles sol-air portables et des missiles antichars plus sophistiqués. Pour compenser la supériorité aérienne israélienne, la Syrie acquiert des missiles Scud-C auprès de la Corée du Nord.

L'armée syrienne sous Bachar el-Assad (2000-2011)

Le 10 juin 2000, Hafiz el-Assad, qui a dirigé la Syrie pendant 30 ans, décède. Le lendemain, son fils cadet **Bachar prend la succession,** devenant par la même occasion commandant des forces armées. Il reçoit immédiatement le soutien du ministre de la Défense et du chef d'état-major de l'armée syrienne. Promotion d'envergure pour un homme qui était seulement capitaine à son retour en Syrie en 1994, après la mort de son frère. Bashar place de jeunes officiers alaouites qui lui sont fidèles dans les rangs de l'ar**mée. Celle-ci, et en particulier** le corps des officiers, reste donc une clé de la légitimité et du pouvoir politique des dirigeants syriens[13].

[12] Eyal ZISSER, *op. cit.*, p. 1-12.

[13] *Ibid.*

En 2003, une étude américaine fait le bilan des capacités de l'armée syrienne[14] qui reste encore imposante, sur le papier. **Cette armée, en 2011, reste l'une des plus vastes et des mieux entraînées du monde arabe.** Organisée selon la doctrine soviétique, elle est bâtie pour des opérations expéditionnaires au Liban et pour protéger la Syrie d'une invasion israélienne. Elle compte alors 220 000 hommes dont la moitié dont des conscrits effectuant deux ans ou deux ans et demi de service et l'autre moitié des soldats de carrière. Traditionnellement les Alaouites sont très présents dans les forces mais avec leur place dans la hiérarchie, plutôt modeste à l'origine s'est progressivement élevé avec le développement économique de leur communauté et la protection du régime. Les militaires du rang et les sous-officiers sont donc désormais majoritairement sunnite alors que les officiers sont majoritairement alaouites.

Cette force est étroitement surveillée par les **Moukhabarat** (agents de renseignement) des services de renseignement de l'armée de terre et de l'armée de l'air, tandis que la Direction générale de la sécurité contrôle les services de police, l'administration, le parti Baath et la population, le tout sous la supervision du Service de Sécurité politique directement rattaché au Président.

Lorsque débute le mouvement insurrectionnel en 2011, cette armée importante souffre cependant de plusieurs faiblesses :

- Son équipement date de la guerre froide et n'a commencé à être renouvelé par la Russie qu'à partir du règlement du contentieux sur la dette à l'URSS. **Sa disponibilité technique est donc sans doute assez faible** au moins sur les équipements terrestres. Les équipements majeurs de l'armée de l'air et la défense aérienne sont en revanche certainement plus disponibles.

- Les années de paix ont remis en avant la **primauté de la loyauté politique sur la compétence.** Le capital tactique du corps des officiers supérieurs s'est dégradé et donc aussi la capacité à conduire des opérations interarmes en particulier dans un contexte de contre-insurrection.

- Surtout la **loyauté est extrêmement variable** entre les unités et à l'intérieur même des unités.

Au bilan, dans un contexte de contre-insurrection l'hétérogénéité de l'armée syrienne rend son rendement beaucoup plus faible que ne pourrait le laisser penser le tableau des équipements et des effectifs. Le noyau dur loyaliste reste cependant suffisamment puissant pour au moins résister à une guérilla par ailleurs très fragmentée[15].

L'armée de terre comprend 13 divisions, 8 sont des formations blindées ou mécanisées de 4 brigades chacune. Chaque division possède son régiment d'artillerie et ses éléments de soutien, soit 15 000 hommes

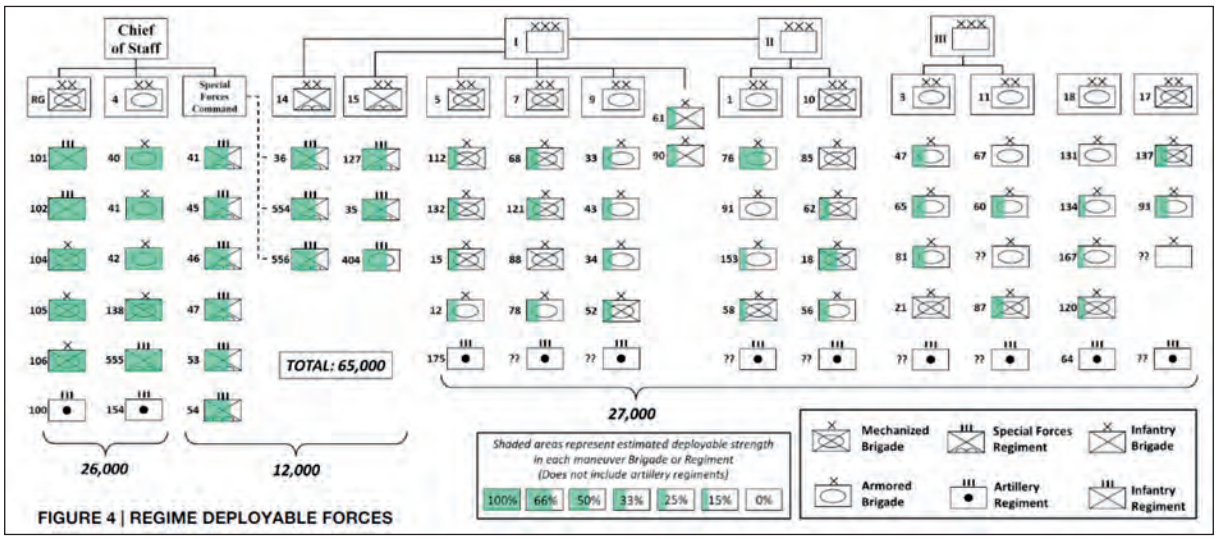

FIGURE 4 | REGIME DEPLOYABLE FORCES

[14] Anthony H. CORDESMAN, *If Its Syria: Syrian Military Forces and Capabilities,* Center for Strategic and International Studies, 15 avril 2003, pour les chiffres sur les matériels disponibles à cette époque.

[15] Joseph HOLLIDAY, *The Syrian Army. Doctrinal Order of Battle,* The Institute for the Study of War, février 2013.

en théorie. Les brigades comprennent de 2 500 à 3 500 hommes. C'est le pion de manœuvre le plus élevé.

Les piliers du régime

Il y a 5 divisions spécialisées dans l'armée : la 4e division blindée, la division de la Garde Républicaine, deux divisions de forces spéciales et la 17e division de réserve.

La garde prétorienne du régime était composée, dans la première décennie du règne d'Hafez el-Assad, des **compagnies de défense,** qui ont représenté jusqu'à un tiers de l'armée de terre. Ce sont elles qui ont écrasé l'insurrection des Frères Musulmans entre 1976 et 1982. Les Alaouites représentent 90 % des effectifs et sont recrutés dans les tribus proches du pouvoir. Après la tentative de coup d'Etat de son frère Rifat, Hafiz limite les compagnies de défense à une division et transfère le reste dans la Garde Républicaine ou les forces spéciales.

La **4e division blindée** joue un rôle important dans la guerre civile depuis 2011. Elle est bâtie sur le modèle d'une division blindée conventionnelle mais le régime a maintenu ses brigades à plein effectif et l'a renforcée d'un régiment de forces spéciales. Elle est théoriquement commandée par le général Durgham, mais beaucoup suspectent que le frère de Bashar, Maher, qui commande la 42e brigade blindée, contrôle en fait l'unité. Quasiment tous les soldats de la division sont des professionnels et 80 % des officiers seraient alaouites. La division est cantonnée dans le complexe de Mazzeh qui surplombe le sud de Damas, elle doit constituer le dernier rempart en cas d'invasion israélienne.

La **Garde Républicaine** a été créée en 1976 par Hafez el-Assad. A l'origine, les hommes viennent tous de l'aviation, branche où les Assad ont officié avant de prendre le pouvoir. En 2011, elle compte 3 brigades mécanisées et 2 régiments *« de sécurité »*. Cela représente l'équivalent d'une division mécanisée, mais la Garde Républicaine est aussi maintenue à plein effectif et bénéficie du meilleur matériel. Les commandants de brigade sont des proches d'el-Assad, et les soldats et les officiers sont quasiment tous alaouites. La division stationne autour du palais présidentiel et dans le complexe de Quasioun, au nord de Damas, en bonne position pour contrecarrer un coup d'Etat.

Les **régiments de forces spéciales** ont un statut d'élite car ils servent à la fois de force de protection au régime et de fer de lance de l'armée. Ce sont en fait des unités conventionnelles d'infanterie légère, mais les Syriens les ont baptisées forces spéciales en raison de leur entraînement aux opérations aéroportées et héliportées. Leur chef des années 1970 aux années 1990, le général Haydar, a joué un rôle important dans l'échec du soulèvement des compagnies de défense, en 1983-1984. C'est pourquoi les forces spéciales sont devenues un pilier du régime. Au milieu des années 1990, Haydar est éliminé car il s'oppose à la succession d'Hafez par Bachar. Hafez divise le commandement en deux divisions de forces spéciales, les 14e et 15e, avec trois régiments chacune. Il semblerait que seulement la moitié des forces spéciales soit composée d'alaouites. Le commandement des forces spéciales, avec au moins trois régiments, se trouve dans les montagnes d'al-Dreij entre Damas et le Liban.

L'armée de l'air syrienne aligne environ 200 appareils, 50 hélicoptères et 150 avions. Mais les problèmes de maintenance et les défections limitent ce total. Les appareils ne sont pas par ailleurs vraiment conçus pour la contre-insurrection, d'où l'emploi d'avions d'entraînement L-39 dans ce rôle. Fin novembre 2012, les premiers Su-17 et Su-22 apparaissent dans le ciel, preuve que le régime fait flèche de tout bois pour soutenir le conflit. **La défense antiaérienne,** premier rempart contre une intervention étrangère, est relativement puissante. Elle se concentre sur le corridor Damas-Homs-Alep avec 650 sites statiques et 300 équipements mobiles, dont des systèmes SA-11, 17 et 22. Un F-4E turc en fait probablement les frais le 22 juin 2012, prouvant son efficacité.

Les forces de seconde catégorie politique

L'armée syrienne commence à former des corps d'armée au milieu des années 1980. Le **1er corps d'armée** forme ainsi la première ligne de défense contre une invasion. Les 61e et 90e brigades d'infanterie indépendantes occupent des positions le long des hauteurs du Golan. La seconde ligne de défense est composée, au sud, de la 5e division mécanisée, couverte à l'est par la 15e division de forces spé-

ciales, près de la frontière jordanienne, tandis que la 7e division mécanisée sécurise l'approche la plus directe au nord entre le Golan et Damas. La 9e division blindée, en arrière, sert de réserve.

Le **2e corps d'armée** a servi de force d'occupation au Liban. La 1re division blindée a joué un rôle clé dans l'échec de la tentative de coup d'Etat de 1983-1984. La 10e division mécanisée fait également partie de ce corps, de même que la 14e division de forces spéciales. Avant la guerre civile de 2011, le 2e corps devait protéger la frontière libanaise et fournir une deuxième ligne de défense contre une invasion israélienne. La 1re division blindée, en particulier, couvrait l'approche sud de Damas, preuve que le régime lui accorde une certaine confiance.

Le **3e corps d'armée** regroupe des unités destinées à servir de réserve en cas de conflit. La 11e division blindée, stationnée près de Homs, protégeait le centre du pays et la 3e division blindée défendait l'accès nord de Damas. Les 17e et 18e divisions, indépendantes, protégeaient le nord et l'est de la Syrie. La 3e division blindée a notamment participée à l'écrasement de l'insurrection des Frères Musulmans : elle a nettoyé Alep et a engagé sa 47e brigade blindée et sa 21e brigade mécanisée contre Hama. Les trois-quarts des officiers seraient alaouites, de même qu'un tiers des soldats. Elle a également rallié les forces spéciales en 1983-1984 contre le coup d'Etat des compagnies de défense.

Les milices

A ces forces régulières, il faut ajouter les forces auxiliaires des gardes privées de chaque grand dignitaire et surtout deux catégories de milices encadrées par les Moukhabarat[16]. La première est celle des ***Shabiha,*** ces gangs mafieux apparus dans les années à Lattaquié et reformés au printemps 2011. La seconde réside dans les **comités populaires** formés en particulier par les minorités pour se protéger des bandes rebelles. L'opposition ne fait pas la différence entre les deux groupes et appelle ces milices du nom de Shahiba. Le terme viendrait de la voiture emblématique des mafieux, la Mercedes *Shabah,* ou Fantôme. Les *Shabiha* sont recrutés parmi les nombreux jeunes chômeurs ou les criminels de toutes confessions, comme à Alep où une organisation criminelles sunnite collabore avec l'appareil d'Etat. Les *Shabiha* se chargent le plus souvent des pires besognes évitant à l'armée de le faire. Les milices des comités populaires sont plus nombreuses que les authentiques *Shabiha.*

D'un conflit au départ politique, la situation en Syrie s'est transformée en guerre civile communautaire. Le système de répression et le soutien de l'armée, dominée par les alaouites, ont permis à Bachar el-Assad de ne pas succomber. Le noyau loyaliste des forces militaires syriennes reste solide et peut poser problème problème à une intervention occidentale (sur le plan conventionnel mais aussi non conventionnel, base d'une guérilla possible surtout si on le lie aux capacités des services de renseignement).

CENTRE DE DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES
Division Recherche et Retour d'Expérience
1, place Joffre – Case 53 – 75700 PARIS SP 07
www.cdef.terre.defense.gouv.fr

[16] *Ibid.*